



Clermont-Ferrand

Festival. En atteignant la barre des 100.000 entrées en neuf jours, le 44^e Festival du court métrage de Clermont-Ferrand a prouvé que le retour en salles était attendu par le public, un an après une édition 100 % numérique. Le palmarès, établi à partir des quelque 150 films en compétition officielle, a été dévoilé samedi (photo Rémi Dugne). Les trois

grands prix sont décernés à *Mate* (jury international), *Le roi David* (jury national) et *Le Boug Doug* (jury labo). *Sarira* (international), *Astel* (national) et *Swallow the universe* (labo) obtiennent le prix spécial du jury. Enfin, *Three songs for Benazir* (international), *Partir un jour* (national) et *Arbete at Alla!* (labo) reçoivent le prix du public. Une journée de reprise du palmarès clermontois est programmée le 13 février au Forum des images, à Paris. ■

Direction et rédaction :
45, rue du Clos-Four
63056 Clermont-Ferrand Cedex 2
Tél. : 04.73.17.17.17 Fax : 04.73.17.18.19
Abonnements : 0800 96 00 30 (service et appel gratuits)

LA MONTAGNE

PSYCHOLOGIE ■ Du 6 au 8 février, ce sont les « Journées mondiales sans téléphone mobile »

Un ami qui vous veut du bien ?

Hormis quelques privilégiés, personne ne le connaissait il y a quinze ans : le smartphone a su se rendre indispensable et a pris une place très importante dans notre vie quotidienne. Au point qu'on puisse être perdu sans lui ou que l'addiction guette. Vous n'êtes pas concerné(e) ? Essayez de « décrocher » un jour ou deux.

Julien Rapegno
julien.rapegno@centrefrance.com

Quand y a l'téléfon qui son... le Gaston de Nino Ferrer reste imperturbable. Il ne décroche pas. Le 6 février, c'est la Saint-Gaston et c'est la date qui a été retenue depuis vingt ans pour donner le coup d'envoi des « Journées mondiales sans téléphone mobile ».

Au début des années 2000, on parlait du « téléphone greffé à l'oreille », quand on évoque plutôt aujourd'hui la « prothèse » qui prolonge nos membres supérieurs.

84 % des Français âgés de 12 ans et plus possèdent un smartphone, proportion qui grimpe à 94 % pour les 15-29 ans. Des études en pagaille révèlent des comportements inquiétants : 40 % des moins de 18 ans seraient incapables de se séparer de leur smartphone plus de 5 minutes, 41 % des Français se réveillent la nuit pour consulter leur téléphone.

Juste un support pour d'autres pathologies

Pas de panique, nous ne serions pas au bord d'une mutation anthropologique majeure. La psychologue lyonnaise Stéphanie Bertholon-Allagnat, spécialiste du stress et de l'anxiété, refuse d'être trop alarmiste : « On n'est pas dépendant de l'objet, mais des applications ».

L'addiction au téléphone mobile, « on la découvre plutôt au détour d'autre chose : une dépression, un isolement social, des troubles anxieux », acquiesce son confrère, le psychiatre et psychothérapeute parisien Nicolas Neveux. Si addiction il y a, ce sera plutôt aux « likes » des



ADDICTION. 41 % des Français consultent leur smartphone durant la nuit. PHOTO D'ILLUSTRATION JÉRÉMIE FULLERINGER

réseaux sociaux, aux jeux, au crépitements des notifications des sites d'info ou aux vidéos, relève Stéphanie Bertholon-Allagnat.

Toujours accessible, l'objet tire aussi profit de son caractère très personnel. « Tout ce qui donne du plaisir sans effort a tendance à favoriser la dépendance », souligne le Dr Neveux.

Si un usage compulsif à table dénote un manque de savoir-vivre, une autre circonstance peut le rendre fatal : 10 % des accidents corporels routiers sont liés à l'utilisation du téléphone au volant. La Sécurité routière s'associe d'ailleurs aux « Journées mondiales sans smartphone ».

À Aurillac, Emmanuel, 40 ans, prête à l'objet une responsabilité dans la dégradation des rapports humains : « Le smartphone, c'est devenu une façon de ne plus se parler en face, d'éviter la confrontation. J'ai eu une relation récente qui a préféré rom-

pre par téléphone. Au final, ça isole les gens. »

Tel un majordome nous épaulant dans toutes les situations, l'« ami » smartphone, qui fait même lampe de poche, a pris une place considérable dans notre existence. « On a toute notre vie dessus, nos codes bancaires comme nos écrits intimes, si bien que l'idée de le perdre peut être source d'angoisse », relève Stéphanie Bertholon-Allagnat.

Comment réguler l'usage des ados ?

Les pys alertent sur le « risque de perte d'attention et de concentration » des adolescents qui en feraient un usage frénétique mais ne veulent pas non plus tomber dans la diabolisation. « Il y a toujours eu ces querelles de générations : avant c'était la télévision, ensuite il y a eu la console, maintenant c'est le smartphone... et bientôt le métavers », estime le Dr Neveux, qui reconnaît que le génie de l'engin est qu'il « répond parfait-

tement aux besoins de l'adolescence : l'identité, l'appartenance au groupe, la nécessité de créer du lien social. Il y a cent ans, c'étaient les bals musette ! »

Les ados eux-mêmes « ne voient pas où est le problème ». C'est donc aux parents de faire le job : réguler l'usage.

Dans certaines familles, des ados déposent leur smartphone avant de monter dans leur chambre, tel le cow-boy son revolver à l'entrée du saloon. Et puis il y a Manuel, qui a élevé deux ados dans un bourg de l'Allier et a tenu bon : « L'annonce a été ferme. Pas de téléphone avant la seconde. Ils étaient seuls à ne pas en avoir au collège mais ils ont compris qu'on ne craquerait pas ». Bilan de cette résistance parentale héroïque ? « Nous sommes contents de les avoir protégés mais le constat, c'est qu'au moment où ils ont eu leur téléphone, ils en ont fait un usage aussi intensif que leurs copains ». ■

FAITS DIVERS

ÉVASION ■ À l'ancienne

Un homme de 22 ans, considéré comme « dangereux », s'est évadé samedi de la prison de La Talaudière (Loire), une semaine après son arrestation au terme d'une série d'agressions violentes commises avec une adolescente de 15 ans. « Il a profité d'un angle mort dans la cour de promenade pour s'évader à l'ancienne, en escaladant à l'aide d'un drap le grillage entourant la cour de promenade puis le mur d'enceinte du centre de détention en moins de 3 minutes », selon la vidéosurveillance, a précisé une source syndicale pénitentiaire. ■

MEURTRIER ■ Aveux

Le meurtrier Levi Bellfield, condamné à la réclusion à perpétuité pour deux meurtres, dont celui de l'étudiante française Amélie Delagrangue, en a reconnu deux nouveaux, a affirmé, hier, l'avocat d'un homme condamné pour ces crimes. Selon cet avocat, Paul Bacon, le tueur a avoué, dans une confession de 4 pages, avoir tué au marteau Lin Russell, 45 ans, et sa fille Megan, 6 ans, dans la campagne du Kent, une affaire qui a fait grand bruit au Royaume-Uni. Sa deuxième fille, Josie, grièvement blessée, avait survécu. ■

AVALANCHES ■ Mortelles

Neuf personnes sont mortes au cours des trois derniers jours en Autriche, essentiellement dans la région du Tyrol où une centaine d'avalanches ont été recensées. Vendredi, les secours avaient fait état de cinq morts au sein d'un même groupe. La police a depuis précisé qu'il s'agissait de Suédois d'une quarantaine d'années partis faire du hors-piste avec un guide de montagne sur le domaine skiable d'Ischgl, à la frontière avec la Suisse. Le même jour, un homme de 60 ans et sa femme de 61 ans qui faisaient du ski de randonnée ont péri au niveau de la commune d'Auffach. Le lendemain, c'est un Autrichien de 58 ans qui a été tué à Schirmn, non loin d'Innsbruck. Un autre accident mortel est survenu vendredi, dans le Vorarlberg, coûtant la vie à un skieur chevronné de 43 ans. ■

MATHS ■ Dans la tête d'un génie

Un livre hors norme, à l'image de son génie et de sa vie : *Récoltes et semailles*, œuvre posthume du mathématicien Alexandre Grothendieck, a enfin vu le jour chez Gallimard. « Je ne lis pas, j'écris », disait ce scientifique considéré comme l'un des plus grands, sinon le plus grand mathématicien du XX^e siècle, qui révolutionna la géométrie comme Einstein la physique. Disparu en 2014 à 86 ans, le géant des maths, qui a fini en ermite, a passé sa vie à coucher ses pensées sur papier. Le texte s'apparente à une « promenade » dans l'intimité de sa pensée. Sans filtre, dans un style clair que le génie veut adresser aussi aux profanes.

L'Algérie « qui rapproche » de Raymond Depardon et Kamel Daoud



EXPO. Ses photos en noir et blanc prises en 1961 et 2019, mises en textes par l'écrivain algérien Kamel Daoud, parlent d'une Algérie « qui rapproche », espère le photographe et cinéaste français Raymond Depardon, à la veille d'une exposition commune à Paris. Cette démarche artistique tente de « se défaire des grilles de lecture habituelles » qui ont cours dans les deux pays concernant leur relation, ajoute l'écrivain, interrogé depuis l'étranger. Née de la rencontre entre les deux hommes autour de photos prises par Raymond Depardon en 1961 en Algérie, à 19 ans, et jamais publiées pour la plupart, l'exposition se tient à l'Institut du monde arabe (IMA), à Paris, à partir de demain et jusqu'en juillet, à l'occasion du 60^e anniversaire des accords d'Evian. Signés le 18 mars 1962, ils marquèrent officiellement la fin de la guerre d'Algérie et son indépendance. Intitulée « Son œil dans ma main », l'exposition présente 80 photographies de Raymond Depardon en 1961 à Alger et lors des premiers pourparlers d'Evian, puis en 2019 à Alger et Oran, accompagnées de textes inédits de Kamel Daoud, journaliste et écrivain (*Meursault, contre-enquête*). ■